

POSITIONNEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE SABLE-SUR-SARTHE

1. TERRITOIRES COMPARES

Sont comparées la ville (aire urbaine) de Sablé-sur-Sarthe et les 50 villes (aires urbaines) de l'Ouest, Bretagne et Pays de la Loire réunies.

2. LES FAITS SAILLANTS

Situation démographique et évolution générale sur la période 1990-1999

Pour sa population, l'aire urbaine de Sablé-sur-Sarthe, 28.252 habitants en 1999, occupe le 21^{ème} rang des villes de l'Ouest.

La population sabolienne est particulièrement riche en actifs.

Du reste, si la ville arrive au 4^{ème} rang des aires urbaines ligériennes de moins de 50.000 habitants pour la croissance de la population totale, juste derrière les trois villes littorales vendéennes, elle le doit à une certaine résistance à la baisse des effectifs de jeunes, mais encore et surtout à la croissance des actifs.

Pour le taux de croissance de la population active, Sablé-sur-Sarthe se positionne en effet au 2^{ème} rang de l'ensemble des villes de l'Ouest, quasiment à égalité avec Vannes. Elle doit ce classement remarquable à la population ouvrière dont la contribution à cette croissance n'a pas d'égale, loin s'en faut, dans les autres villes de l'Ouest : c'est la grande originalité de Sablé. En revanche, la contribution des autres PCS réunies est déficitaire ; en particulier le nombre de cadres n'a pour ainsi dire pas progressé.

Au regard de la progression du nombre des actifs occupés, le nombre de chômeurs, lui, augmente peu. Du coup, le taux de chômage reste modéré.

Le recours au temps partiel compte parmi les plus faibles, mais non les CDD.

C'est une des villes de l'Ouest qui présente le plus important déficit de diplômés.

La base publique y est parmi les plus faibles.

L'attractivité de la ville pour les migrants non résidents de la région au recensement précédent est assez faible.

Revenus

Le revenu moyen par foyer fiscal figure parmi les plus faibles. De surcroît, la progression en est médiocre, tout particulièrement sur 1998-2004.

Emplois salariés privés (UNEDIC)

Sablé-sur-Sarthe se signale parmi l'ensemble des villes de l'Ouest par une contribution sans égale de la sphère productive au tissu économique.

C'est d'ailleurs pour une très large part au secteur productif qu'on peut attribuer le très bon niveau de progression de ses emplois sur 1994-2004. Bien qu'elle ait participé comme partout à cette croissance des emplois, la base résidentielle ne l'a fait ici que modérément.

En revanche, c'est aussi au secteur productif que, par la conjonction d'un effet de structure et d'un effet géographique, Sablé-sur-Sarthe doit une des plus fortes baisses de rythme de création d'emplois dans les villes de l'Ouest – seules 5 villes sont davantage affectées.

L'impact des emplois relevant de la Mutualité sociale Agricole sur l'emploi de la ville est modeste.

Migrations domicile – travail

Faible en 1975, la polarisation exercée sur les actifs résidents par le pôle local a connu un renforcement record au cours du dernier quart du XX^{ème} siècle, propulsant Sablé-sur-Sarthe du 10^{ème} au 3^{ème} rang sur 15 petites villes ligériennes.

De son côté, l'influence des pôles extérieurs a bien moins progressé, en tous cas moins que dans les villes homologues.

Aujourd'hui, un rayonnement moyen (part des flux d'actifs imputable aux actifs résidant dans une autre aire urbaine de la région) et une dépendance modeste (part des flux d'actifs imputable aux actifs travaillant dans une autre aire urbaine de la région), font de Sablé-sur-Sarthe une ville plutôt peu ouverte sur les autres pôles.

Entreprises structurantes

L'activité sabolienne figure parmi les plus concentrées des villes de l'Ouest et arrive sur ce critère au 2^{ème} rang des 15 petites villes des Pays de la Loire, après Segré. L'importance locale de l'industrie de la viande (volailles LDC) ainsi que celle de l'intérim en sont la cause.

L'essaimage d'entreprises est relativement faible mais il est plus qu'ailleurs tourné vers l'extérieur. En outre, une proportion importante d'établissements locaux dépend d'entreprises extérieures (mais non étrangères).

L'entreprise LDC qui domine le tissu économique sabolien est de financement majoritairement local .

Accessibilité

Bien que située quasiment à mi-distance de deux grandes villes, et au cœur d'un triangle Le Mans – Angers - Laval, Sablé n'occupe qu'une assez modeste place dans la hiérarchie des accessibilités de petites villes : sur une échelle graduée de 0 à 100 définissant le degré estimé de dépendance vis-à-vis des pôles de l'Ouest de rang supérieur, Sablé se situe seulement au niveau 15 ; l'éloignement relatif de Laval à près de 45 km et plus encore du Mans et d'Angers à plus de 60 expliquent un certain isolement.

Capacité d'accueil et influence touristique

Ces deux indicateurs sont à la mesure du potentiel démographique de la ville.

Appartenance à espace urbain multipolaire

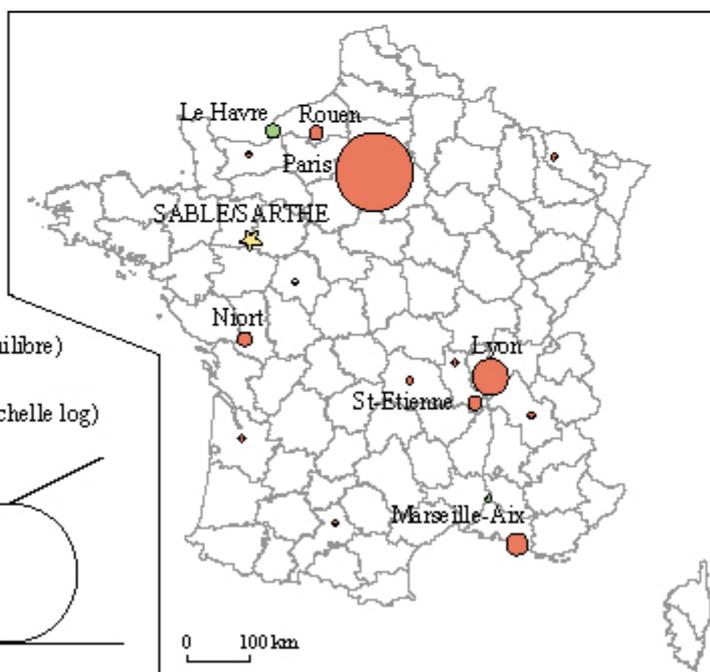
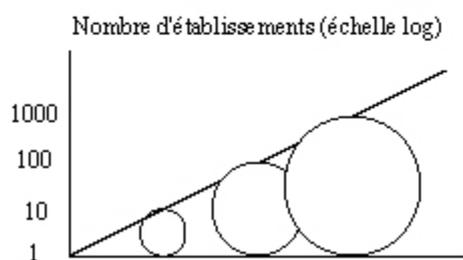
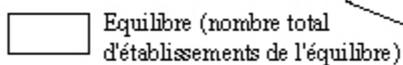
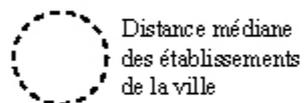
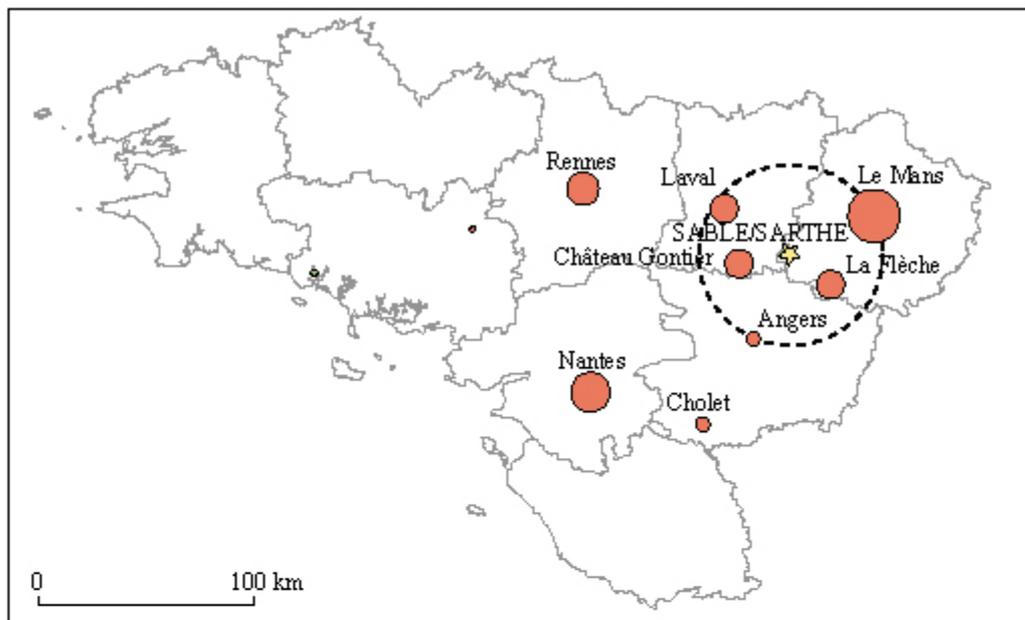
LE MANS

3. SYNTHÈSE

- Bonne dynamique démographique
- Un tissu économique voué à la sphère productive qui a montré son dynamisme durant les années 90 en attirant des actifs essentiellement ouvriers
- Liens limités avec les villes de rang supérieur
- Population peu diplômée
- Population fortement ouvrière et de revenus modestes
- Forte proportion de population ouvrière peu qualifiée (seules deux autres villes de l'Ouest sont derrière)
- Très forte dépendance vis-à-vis de la base productive et en particulier d'une entreprise
- Faiblesse de la base publique

SABLE-SUR-SARTHE	valeurs propres	rang (50)	valeurs des 50 villes		
			minimum	moyenne	maximum
population totale 1999	28 252	21	8 825	81 409	716 298
part des actifs dans la population totale 1999 (%)	47,2	8	36,6	44,2	49,5
part des retraités dans la population totale 1999 (%)	18,8	34	14,7	20,6	31,0
part des sans activité professionnelle dans la population totale 1999 (%)	34,0	36	29,8	35,1	41,3
taux de croissance annuel de la pop totale 1990-1999 (%)	0,87	9	-0,50	0,40	1,56
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux actifs (%)	0,75	2	-0,12	0,33	0,75
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux retraités (%)	0,26	45	0,11	0,40	0,96
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux sans activité prof. (%)	-0,13	11	-0,93	-0,33	0,29
part des cadres-prof. intellectuelles supérieures dans la population active totale 1999 (%)	4,9	50	4,9	8,5	16,8
part des professions intermédiaires dans la population active totale 1999 (%)	15,8	49	14,1	20,4	25,3
part des employés dans la population active totale 1999 (%)	22,5	50	22,5	29,1	34,2
part des ouvriers dans la population active totale 1999 (%)	46,9	1	20,7	31,4	46,9
part des non salariés dans la population active occupée en 1999 (%)	12,7	28	8,8	13,3	22,1
part des actifs inoccupés dans la population active en 1999 (%)	8,8	39	6,2	10,9	15,5
taux de croissance annuel de la population active occupée 1990 - 1999	1,62	4	-0,45	0,75	1,73
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à cadres et prof. Interm.	0,51	34	-2,65	0,61	5,04
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à employés	0,44	25	-0,32	0,45	3,34
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à autres CSP	0,67	4	-8,23	-0,31	2,77
part des titulaires fonction publique dans la population salariée en 1999 (%)	11,8	47	8,0	18,3	28,6
part temps partiel / emploi salarié en 1999 (%)	15,6	49	15,4	20,4	27,2
part CDD / emplois salariés en 1999 (%)	10,0	16	7,5	9,5	13,6
part 15 ans et + sans diplôme/ population en 1999 (%)	19,2	4	7,7	13,4	20,1
part 15 ans et + diplômés BAC + 2 / population en 1999 (%)	3,2	50	3,2	4,6	8,3
% migrants extra - régionaux 1999	9,4	33	6,2	10,8	17,0
revenu moyen en 2004 (€)	14 763	45	14 196	16 092	18 544
taux de croissance annuel du revenu moyen déflaté 1990-1998 (%)	0,56	9	-0,51	0,22	1,07
taux de croissance annuel du revenu moyen déflaté 1998-2004 (%)	0,85	46	0,22	1,35	3,13
part de la sphère productive dans l'emploi salarié UNEDIC en 2004	75,0	1	14,7	49,8	75,0
part en 2004 de l'emploi salarié UNEDIC affecté à des activités créatrices	42,7	49	42,5	67,4	91,6
part en 2004 de l'emploi industriel salarié UNEDIC le plus exposé aux délocalisations	5,2	48	1,2	21,3	67,4
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 1994-2004 (%)	3,80	10	0,18	2,61	5,30
dû à la sphère productive (%)	2,87	7	-0,59	1,33	4,19
non dû à la sphère productive (%)	0,93	39	0,33	1,28	2,63
dû à effet de structure	3,28	15	0,22	2,60	4,42
dû à effet géographique	0,52	9	-0,58	0,00	1,12
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 1994-2001 (%)	5,26	6	0,01	3,26	6,70
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 2001-2004 (%)	0,47	35	-4,16	1,11	5,64
part des emplois MSA en 2003 (%)	3,5	29	0,4	7,0	36,1
importance de l'indicateur de concentration C5/36 (%)	68,3	4	41,7	54,4	80,1
part du CA correspondant aux entreprises CA > 50 M€ (%)	69,0	6	0,0	45,6	92,9
part du CA correspondant aux entreprises à capital major. étranger (%)	0,0	33	0,0	4,0	35,2
distance minimum à une ville de rang supérieur (km)	44	18	9	45	100
indicateur global d'accessibilité aux villes de rang supérieur	268	25	84	359	1125
capacité d'accueil (nombre de lits touristiques)	3794	26	359	19054	164796
Coefficient de présence estimé	98,0	25	93,8	101,7	136,3
taux de croissance annuel de la population active occupée 1975 - 1999	1,22	10	-0,79	0,66	1,86
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à autres aires urbaines de l'Ouest	0,20	30	0,06	0,31	1,03

SABLE/SARTHE: CENTRE DE BASE DE LA HIERARCHIE URBAINE



Forte dissymétrie classique pour un centre de base :

- Les villes moyennes et grandes implantent des ES dans une logique de marché local
- Les entreprises locales ne pèsent pas assez lourd pour contrebalancer les entrées